

Il tombe sur des cailloux parmi des ronces, des épines, se rompt la clavicule gauche, et reste long-temps sans connoissance et comme anéanti.

Cependant, une vive allégresse régnoit dans les salons du château : tous les plaisirs que peuvent inventer le bon ton et l'urbanité françoise, s'y trouvoient unis à la splendeur des arts, aux charmes de l'amitié. On s'aperçoit que Legouvé a disparu. " Bon ! dit l'un de ses amis les plus intimes, vous connoissez bien son goût pour la solitude ; je le vois d'ici dans le parc, assis sous un feuillage bien sombre, et s'occupant d'ajouter un nouvel épisode à son poëme charmant de *la Mélancolie*." On rit, et les jeux recommencent. Enfin, il est près de minuit ; on va servir le souper, et Legouvé ne paroît point. L'inquiétude et le plus tendre intérêt succèdent alors à la plaisanterie : on cherche, on appelle ; on ne sait à quoi attribuer cette étonnante disparition, lorsque plusieurs habitans du village, qui regagnoient leurs demeures, viennent annoncer qu'ils ont entendu des cris plaintifs au bout du parc, du côté du grand chemin qui conduit à Vitry. On s'y rend à la hâte avec des flambeaux : on arrive jusqu'au saut-de-loup, et l'on y trouve ce malheureux, noyé dans son sang, et presque sans mouvement. Les efforts inouïs qu'il avoit faits pour sortir de ce précipice, dont il n'avoit pu atteindre les bords, avoient épuisé le reste de ses forces, au point qu'il ne reprit connoissance que dans le grand salon, où il fut emporté, presque mourant, sur les bras de ses amis consternés. Après avoir appliqué sur la blessure le premier appareil, on décida qu'il falloit le transporter à Paris le plus promptement possible. La belle *Louise*, que l'on fêtoit, les yeux noyés de pleurs, au milieu des brillans hommages dont elle étoit entourée, voulut escorter elle-même le blessé dans sa voiture ; et cette fête délicieuse, qui devoit prolonger jusqu'au lendemain la joie et des plaisirs de toute espèce, fut changée tout à coup en un deuil général, qui répandit un crêpe funèbre sur le château d'Ivry et tous ses environs.

La convalescence de Legouvé fut longue et douloureuse. Ses organes, affoiblis par la violente secousse qu'ils avoient reçue, ne retrouvèrent plus leur première force ; il n'y eut que son âme qui sembloit avoir conservé son aimable épanchement et toute sa sensibilité. Jamais il ne fut plus intéressant, plus tendrement